

tombeau, la couronne d'épines, faite par la fureur des Juifs.

Elle est appelée, avec raison, le *Suaire de la tête*, mais elle diffère du Suaire, dont parle saint Jean, qui est un linge beaucoup plus grand.

Dieu, remarquent les historiens, a souvent opéré des miracles, en faveur de ceux qui ont la dévotion de voir et de toucher cette sainte Relique, obtenant la guérison de leurs maladies, principalement s'ils sont incommodés de la vue.

On s'accorde à dire que la Sainte-Coiffe a été donnée à l'église de Cahors par l'empereur Charlemagne, et qu'elle était au nombre des précieuses reliques que ce prince reçut de l'Orient.

“ L'évêque de Cahors, Aymatus, dit Cathala-Coture, reçut de Charlemagne la Sainte-Coiffe; et l'authentique dit qu'on l'appliqua alors sur un mort, qui fut ressuscité.” Peut-être, fit-elle partie des riches trésors, amassés par lui, dans sa magnifique église d'Aix-la-Chapelle. Charlemagne vint plusieurs fois, en Quercy, et il aimait particulièrement sa résidence de Casseneuil; il fut bienfaiteur des monastères de Moissac, de Marcillac et de Figeac; il n'est pas surprenant qu'il ait laissé, dans le pays, quelques témoignages de sa royale bienveillance.

Un manuscrit, de l'abbaye de Conques, dit que cet empereur reçut de l'Orient le Suaire de la tête du Sauveur, une chemise de l'Enfant Jésus et un bras du vieillard saint Siméon. Le Suaire, dont il est ici question, est peut-être la Sainte-Coiffe, ou le saint